

VOLCAN

N°88

Février - Mars 2017

Abonnement annuel : 18€

Tirage : 3900 exemplaires

Communes

Alleyras
Arlempdes
Barges
Cayres
Costaros
Coucouron
Lachapelle Graillose
Lafarre
Lanarce
Landos
Langogne
Lavillatte
Le Bouchet St-Nicolas
Le Brignon
Lesperon
Naussac-Fontanes
Pradelles
Rauret
St-Alban-en-Montagne
St-Arcons-de-Barges
St-Etienne-du-Vigan
St-Haon
St-Paul-de-Tartas
Vielprat



Photo Barrial

Lesperon : Cigognes en vigie sur le clocher de l'église

Pages 16 et 17 : Histoire de la Tour de Concoules

Sommaire

Feuille volante : appel de cotisations

Météo	p. 3
Ussel du Brignon : extrait du journal de l'abbé Moutot	p. 4 et 5
Lanarce : les chouans du Vivarais (fin) / mots croisés	p. 6 et 7
Les perce-neige / recette	p. 8 et 9
Cayres : "Polinette" le cordonnier	p. 10 et 11
St-Arcons-de-Barges : souvenirs	p. 12 et 13
Hiver 56 (complément)	p. 13
Bouleversements de l'an Mil	p. 14 et 15
Lachapelle Graillouse : école de Vente	p. 15
Lesperon : tour de Concoules	p. 16 et 17
Pradelles : médecine au XIX ^{ème} s.	p. 18 et 19
Ecole Jagonzac 1928	p. 20
Ecole Pomeyrols 1942	p. 20
Objet insolite / Georgette Gibert	p. 21
Histoire : énigme de pierres	p. 22 et 23
Patois	p. 23
Alleyras : four d'Anglard	p. 24
Coucouron : anciens combattants 1994 / Poème	p. 25
Fontanes : 6 ^{ème} partie	p. 26 et 27
Lieux insolites	p. 28
Nos lecteurs nous écrivent	p. 28
Manifestations - Vie paroissiale	p. 29
Bloc-notes	p. 30
St-Paul-de-Tartas : Aimé Roche	p. 31
Langogne : chanson	p. 32



Association L.A.V.E.
Chemin du Ruisseau - 43420 Pradelles
Courriel : associationlave@yahoo.fr
SECRETARIAT : Fanny Gimenez : 07 82 26 64 05 - Hedwige Boffy : 07 81 47 74 02
Aurélie Vidal : 06 30 60 64 46
MISE EN PAGE : Fanny et Aurélie
REDACTION : Association L.A.V.E.
DIRECTEUR de la publication : René Bargès
IMPRIMEUR : Imprimerie Jeanne d'Arc
43000 Le Puy-en-Velay - 04.71.02.11.34
Dépôt légal à parution
N° CPPAP : 0317 G 87724
N° ISSN : 1761 - 5828

Edito

La responsabilité des articles n'engage que leurs auteurs

Chers amis lecteurs et lectrices, voici que tout doucement l'hiver s'installe ; j'espère que "Volcan", par ses articles variés, vous rappelant pour les plus âgés "le bon vieux temps", vous apporte un peu de distraction durant ces longues soirées.

Je voudrais profiter de ces quelques lignes pour répondre aux réflexions ou aimables critiques que nous recevons.

- **premièrement**, certains trouvent que les pages comportent trop de publicité : c'est oublier que les deux tiers de nos recettes proviennent des "pubs". En effet, la plupart des subventions des collectivités locales et des abonnements sont loin de couvrir les frais de confection et de distribution du journal.

- **deuxièmement**, plusieurs lecteurs font remarquer que nous publions trop d'articles à connotation religieuse : c'est ignorer que nos traditions locales étaient soumises à la religion, suivie et respectée à l'époque et qu'il est donc normal que beaucoup d'articles y fassent référence.

Je me permets de vous rappeler que vous pouvez nous envoyer vos anecdotes, souvenirs de notre secteur que nous serons heureux de publier.

La famille L.A.V.E s'agrandit

Aurélie Vidal, notre infographiste, a mis au monde un petit Arthur. Elle vient, en janvier, de reprendre son activité au sein de notre association. En conséquence et pendant un certain temps, notre effectif comptera trois salariées (Aurélie, Fanny et Hedwige). Afin de participer à notre effort pour la création d'emplois stables, Jean-Pierre Vigier, député de la Haute-Loire, nous a proposé une aide exceptionnelle de 1 000 € sur ses fonds parlementaires 2017.

Bilan de fin d'année 2016

Les débuts d'année sont propices aux bilans : celui de notre association, grâce à vous, est toujours aussi encourageant. Le nombre de mécènes reste stable, celui des abonnés et bienfaiteurs a augmenté de 7% pour atteindre le

chiffre de 718. Pour ce qui est des partenaires publics, 23 communes sur 24 nous ont attribué des subventions, ce qui prouve bien leur attachement à nos valeurs. De nouveaux membres nous ont rejoints, volontaires et efficaces.

L.A.V.E. étant «Reconnue d'Intérêt Général», nos abonnés 2016 bénéficient d'une réduction d'impôt. En ce mois de février, nous venons de leur délivrer le reçu fiscal. Alors n'hésitez plus, rejoignez-nous !

Après-midi récréatif à la maison de retraite de Luc

Après les maisons de retraite de Langogne et Pradelles, nous avons investi les lieux de celle de Luc ; une vingtaine de résidents ont visionné un film sur les moissons d'antan ; après ce moment fort agréable et une collation, nous avons pu échanger avec les personnes âgées sur leurs souvenirs, ce qui donnera lieu à de nouveaux portraits.

René Bargès et Gilbert Lefebvre



Projection à la maison de retraite de Luc

«Polinette», le cordonnier de Cayres



Portrait de Pierre Bonnefoy, dit «Polinette»

L'étymologie du mot «cordonnier» vient de «cordouinier», de l'ancien français «cordoan» (mot attesté au XII^{ème} siècle), «cuir de Cordoue», qui fait référence à la ville de Cordoue en Espagne, dont le cuir était jadis très réputé. Avec le temps, le mot «cordouinier» est devenu cordonnier. Au sens premier, le cordonnier est l'artisan qui fabrique des souliers, bottes, mules et pantoufles, en cuir, surtout en peau de cochon. De nos jours les cordonniers sont considérés davantage comme des réparateurs de souliers plutôt que des fabricants.

Comme bien des métiers d'autrefois, la cordonnerie est en voie de disparition ; maintenant, les chaussures sont fabriquées industriellement et non à la main. Dans les pays plus pauvres, on trouve encore quelques «cordonniers».

A Cayres, le cordonnier du village était Pierre Bonnefoy. Tout le monde, y compris sa famille, le surnommait «Polinette», en référence à un livre qu'il aimait beaucoup, et qui narrait les exploits et aventures de Polinette. Les ingénieuses réparations en tout genre de Pierre Bonnefoy lui valurent ainsi d'être affublé

de ce sobriquet. Né dans les années 1910, il avait six frères et sœurs : Lucien, Baptiste, Aimé, Marie, Céline et Nézida. Pierre avait subi une amputation du pied, il était atteint d'un handicap aux jambes, «on disait à l'époque qu'il s'agissait de la polio» confie sa nièce Denise : «il marchait avec deux cannes». Ce handicap conduira Pierre Bonnefoy à s'orienter vers la cordonnerie, car il a dû se fabriquer ses propres souliers orthopédiques ; en effet, de telles chaussures n'existaient pas en ce temps-là.

«Il était très ingénieux et adroit de ses mains» souligne Marie Rose, une autre de ses nièces. Avec un pneu usagé et inutilisable, «Polinette nous fabriquait sans problème une paire de sandales ou de nu-pieds». Les chaussures que les gens lui portaient étaient souvent très abîmées, mais équipé de son poinçon et de fil, il recousait les souliers usés grâce à une machine de cordonnier à pédale. Il fabriquait aussi des empiècements pour les souliers déchirés sur le côté. Pour travailler le cuir, il réalisait au préalable un schéma sur lequel il apposait, puis découpait, le cuir. «Il bricolait bien souvent assis ou sur les genoux» se souvient Baptiste, «il attrapait les affaires dont il avait besoin avec sa canne ; son atelier (c'était impressionnant à voir) était rempli du sol au plafond d'outils, de matériaux, et bien sûr, de souliers». «Il se fâchait lorsque l'on rangeait ses affaires, surtout sa cuisine ou son atelier, car c'est dans ce désordre qu'il s'y retrouvait !» rajoute Denise.

Lorsque le cordonnier quittait son atelier, c'est en tricycle, fabrication maison, qu'il circulait dans le village.

Lorsqu'il se rendait plus loin, notamment au Puy, puisqu'il «adorait aller à la salle des ventes, où il

Suite page suivante

Talon à découper et à envoyer à : Association "L.A.V.E." - Chemin du Ruisseau - 43420 Pradelles

Retrouvez également les modalités d'abonnement sur les sites :
«alleyras-capitale.info», «www.meteo43sainthaon.fr», «aros43.free.fr» ou «www.lacombedor.com»

Nom, prénom : Tél. :

Adresse : Mail :

Je souhaite souscrire :

- une carte de membre bienfaiteur en versant la somme de 10 € minimum
- un abonnement en versant la somme de 18 €
- un soutien complémentaire à votre convenance
- acheter un jeu de cartes postales en joignant un chèque de 15 €
- la collection des 89 N° de Volcan au prix de 90 € (frais de port inclus)
- le sommaire des 10 premières années en versant la somme de 9 € (frais de port inclus)

Nota : Chèque à l'ordre de "L.A.V.E."

achetait des quantités de lunettes anciennes» se rappelle Denise, c'est sa moto qu'il prenait : «elle démarrait très mal, le démarrage se faisait à la main, comme il avait un handicap, il fallait alors le pousser !»

Marie Rose, Baptiste et Denise décrivent leur «tonton Polinette», car ils ne l'appelaient jamais tonton Pierre, comme un homme grand et costaud, une force tranquille de la nature. Il menait paisiblement sa vie, à Cayres, dans sa maison, qui se composait d'un atelier, où il passait une grande partie de son temps, d'une cuisine, d'une petite chambre et d'un hangar. «Tonton Polinette, on va aller chez la Lise ! (l'épicière de Cayres à l'époque) on voudrait aller prendre quelques bonbons !» ou «Tonton Polinette, nous allons à la vogue !» s'amusaient à lui lancer ses nièces et son neveu, qui récoltaient ainsi quelques sous à chacune de leurs tentatives. «C'était quelqu'un qui ne faisait pas de bruit, il était très calme» précisent-ils, «les jeunes du village l'appréciaient beaucoup et venaient souvent le voir dans son atelier». Ces derniers lui prêtaient d'ailleurs main forte lorsque «Polinette» installait, puis désinstallait, son stand de tir pour la vogue de Cayres. Ce stand, il

l'avait construit lui-même ; il proposait aux gens de «s'essayer à la carabine et de remporter quelques bricoles, des petits lots, en tombant le plus de pipes en tirant». Pierre Mallet, Antonin Vianès, Baptiste Malzieu et Baptiste Pascal, pour ne citer qu'eux, étaient ses acolytes à Cayres ; ils aimaient rester ensemble, discuter, «boire un canon» et lorsque, parfois, «Polinette» avait trop forcé «sur le rouge», ces derniers, bienveillants, le raccompagnaient jusque dans son lit, puis venaient prendre de ses nouvelles dès le lendemain.

Sa serviabilité était connue de tous dans le bourg, aussi «tout le monde lui demandait plein de services, mais pas uniquement pour de la cordonnerie, tous travaux de bricolage, de soudage... On venait chez Polinette et on était servi !» Ses nièces ne manquent pas de rappeler que leur oncle avait des «mains magiques» ; il fabriquait notamment, bricolage peu anodin, de petites remorques, mais aussi des maquettes de châteaux et de maisons, tout cela réalisé à la main, bien entendu.



Le tricycle fait maison qu'utilisait «Polinette» pour se déplacer dans Cayres

Lou ressaire dé lon

Un ressaire avio pas quitta sa chamiso de trés mésès ; ero negro coumo un croumal !

A la fi sé gratavo qué s'escourjavo et la viret à l'envers, piéi sou fasio :

- qu'on sé seén bien din la blanchou !

Le scieur de long

Un scieur n'avait pas changé de chemise de trois mois ; elle était noire comme une crémaillère !

A la fin, il se grattait à s'écorcher et la tourna à l'envers, puis il dit :

- qu'on se sent bien dans le linge blanc !

Lou bourgné et lou boussu

En borlhi attegniguét un boussu qu'anavo à la messo :

- as bé chargea boun mati i digué un sé mouquen dé sa bouosso

L'aoutré pas fénian répliquét :

- es béleu mati per tu qué véses lou jour qué per uno fenestro !

Lou borlhi mettéguèt aco a sa pocho et digué pas ré pus.

Le borgne et le bossu

Un borgne rejoignit un bossu, qui allait à la messe :

- tu as chargé de bon matin, lui dit-il en se moquant de sa bosse.

L'autre pas fainéant de lui répliquer :

- c'est peut-être matin pour toi, qui ne vois le jour que par une fenêtre !

Le borgne mit cela dans sa poche et ne dit plus mot.

Enigmes de pierres

Il est des lieux où le mystère rôde, il en va ainsi de cette portion des rives de l'Allier que se partagent les communes de Pradelles et de Nausac-Fontanes. Un chemin oublié dénommé «Voie romaine» rejoint ces deux communes en franchissant un radier (gué sur la rivière). Ce n'est plus le cas aujourd'hui car les lâchures du barrage de Naussac ont rendu ce passage aléatoire.



Je me souviens qu'enfant, j'avais souvent traversé l'Allier en cet endroit pour me rendre dans notre bourgade sentinelle, aller aux foires ou aux festivités du 15 août. **Le premier hameau traversé était Saint-Clément-sous-Pradelles, lieu hanté par de belles légendes et au passé très riche, dont nous avons perdu les clés.**

Si je n'ai fait que cheminer sur la rive droite altiligérienne, j'ai parcouru dans tous les sens la rive gauche lozérienne ; étroite bande de terre sauvage entre la voie ferrée Nîmes-Clermont et la capricieuse rivière. Le rêve, l'ambiance de ces lieux, dans la lumière pure et ra-

sante de l'hiver, ont fait naître dans un haut rocher, qui garde les gorges des ruisseaux du Mazigon et du Mas Henry, **la silhouette d'un géant de pierres**. Le guerrier se dessine, impressionnant sous son masque de centurion romain, ses yeux se plissent, ébloui par le soleil qu'il regarde bas sur l'horizon en cette saison. Le nez épaté tel celui d'un boxeur apparaît, la lèvre est lippue, le menton volontaire, serré par une large jugulaire minérale. **Le légionnaire veille là depuis des millénaires**. Je pense à la légende, qui nous conte que par les nuits d'automne, quand l'air est calme, par clair de lune, vers minuit, on entendrait les clameurs d'une effroyable bataille. Il y aurait de longs appels, gémissements sourds, et peu à peu des cliquetis d'armes, bruits de roues qui s'approchent, fracas des épées et des boucliers, hennissements, chants lugubres, puis tout se tait dans les bois noirs au-dessus de Beaune*, qui ont donné naissance à la légende d'une chasse aérienne invisible. Mais aussi, il est dit que, près de là, une armée gauloise et des Romains se seraient affrontés. La mêlée fut effroyable, les Romains exterminèrent leurs adversaires qui préférèrent la mort à l'esclavage.

En ces lieux, l'insolite est à chaque pas, moins d'un kilomètre en amont, parmi les galets de granit et de basalte, blancs et noirs, tel un semis du damier oublié de quelques géants brouillons, un rocher arrondi se dresse dans la rivière. Le roc est à demi-immergé, dans cette eau couleur de thé clair qu'ont les eaux granitiques. Ce jour-là, alors que je cherchais à photographier près d'aulnes, je vis que la base du rocher comportait un cercle de la

taille d'une main adulte, à l'intérieur duquel était gravé un serpent, ou plutôt, une forme serpentine. L'animal était certainement aquatique, car on pouvait discerner sur son corps comme une nageoire caudale, on a l'impression que la bouche est armée de dents. Un éclat de quartz noir semblait lui former un oeil. Est-ce la nature qui l'avait inscrit dans la roche de cet endroit sauvage et isolé ? Mais il se peut aussi que des hommes en des temps très anciens aient sculpté cette étrange forme, qui pourrait être une anguille, très nombreuses il y a seulement quelques décennies, ou un avertissement ; les reptiles sont fréquents dans cet endroit très chaud à la belle saison.

Le soleil hivernal, le jour de ma découverte, fait briller les grains de mica du rocher, un instant la gravure semble porter des écailles, s'iriser comme si elle sortait de l'eau. Je la regarde fixement avant que la rivière n'emporte mes songes ou mes divagations, pourtant bien réelle reste l'énigme** inscrite pour toujours dans la pierre.

**L'hypothèse de ce phénomène serait tout simplement des oiseaux aquatiques, grues ou autres en migration vers le sud ou le nord. Cris, appels inconnus, des gens d'ici.*

***Empreintes inexplicables ; c'est un peu le fantastique local, le patrimoine de qui sait voir l'invisible.*



Alleyras : le four d'Anglard

A Anglard, hameau situé dans la commune d'Alleyras, le four banal date environ de 1900. A l'époque, les meuniers tournaient pour vendre leur farine aux habitants des villages dépourvus de moulins. Une fois la farine acquise, ils pouvaient pétrir, puis cuire au four, les tourtes de pain. Le four d'Anglard fut utilisé ainsi assez régulièrement jusque dans les années 70, date à laquelle le village comptait tout de même une cinquantaine d'âmes ; ensuite il tomba en désuétude, pour au moins deux raisons : le début des véhicules personnels et les tournées des boulangers.

L'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine d'Anglard (ASPA) est créée en 1991, en vue de rénover ce vestige du patrimoine. Pour lever des fonds, une fête annuelle est organisée aux abords du four, durant laquelle, outre les boissons, de nombreuses animations furent proposées aux visiteurs ; une ancienne batteuse fut installée et mise en marche pour récupérer du grain fraîchement battu, une démonstration de bois à la scie verticale eut lieu, des balades avec attelage de boeufs. Les enfants s'adonnaient au jeu de massacre (tir de boîtes de conserve), à la pêche de lots surprises dissimulés dans le sable, aux devinettes... De quoi ravir du plus petit au plus grand ! La fête d'Anglard fut un franc succès, elle

sera reconduite chaque année à la mi-juillet durant quatre ans. Ayant récolté suffisamment de fonds nécessaires à l'achat des matériaux, l'ASPA entreprend la remise en état du four dès 1995.

L'étude et les plans de la rénovation ont été réalisés par un habitant possédant une résidence econdaire à Anglard, architecte de métier. Alors que le four fonctionnait encore, ses murs et son toit, en un seul pan à l'origine de sa construction, tombaient en ruine, de même que le mur de soutènement, en pierre, en contrebas. **Une grande partie des villageois s'attelèrent à la tâche lorsque les travaux commencèrent.** Les murs furent refaits, y compris celui de soutènement,

avec des jointures entre les pierres, et le toit fut repensé et reconstruit en deux pans tuilés. Il est aujourd'hui affublé d'un sympathique petit clocher au-dessus de la porte d'entrée. Seule la voûte du four n'a pas nécessité de rafraîchissement étant encore en excellent état.

Les habitants d'Anglard, soucieux de préserver le petit patrimoine local, ont redonné une seconde vie au four ainsi qu'à la fontaine lui faisant face ; ils aimeraient aujourd'hui pouvoir entreprendre la rénovation d'un autre bien de section : le lavoir du village, à quelques pas du four.



La première fête organisée par l'ASPA en 1993, sur la gauche on peut voir le four et son toit originel à un seul pan



Le four d'Anglard possède aujourd'hui un toit à deux pans ainsi qu'un petit clocher ; l'arrière était jadis plus arrondi que la version actuelle

Lancée par «le Grillon» La chanson de la rue haute à Langogne

Sur l'air de «C'était un porte-bonheur»

Il y a dans notre cité
Un quartier un peu délaissé
Pour qu'il soit un peu moins méconnu
Nous allons le passer en revue.

Dans cette rue avant d'entrer
Il y a le Crédit Lyonnais
Vous pouvez y prendre de l'argent
Vous le dépenserez en montant.

Tout de suite après vous avez
Le Grillon et son petit café
On y passe de très bons moments
A son bar comme à son restaurant.

Et pour percevoir vos rations
Vous irez Chez Madame Hugon
Son épicerie est renommée
Elle est très bien achalandée.

Si vous voulez des sabots
Arrêtez n'allez pas plus haut
Allez les acheter chez Pagès
Soun toutés fas en bonos dé bès

Pour ressemeler vos souliers
Il y a Mourgues le cordonnier
Il vous met des semelles tout cuir
Et ses prix ne vous font pas fuir.

Si vous voulez du bon pain
Chez le successeur de Moulin
Vous trouverez du bon pain blanc
Henri Chaze le fait comme avant.

Et si vous allez chez Mayrand
En chêne, en noyer, en bois blanc
Il vous fera en peu de temps
Buffet, armoire ou petit banc.

Si vous cherchez un plombier
Le sympathique Milou Boisset
Vous réparera vos fourneaux
Aussi bien que vos conduites d'eau.

Gustou Hillaire avec Dédé
Sont des fidèles du quartier
Quand il y a les fils Amargier
La rue est bien représentée.

Lasherme et son accordéon
Accompagne notre chanson
Henri Saint-Pierre et Mercadier
Reprennent en choeur le couplet

Nous avons un chef-cantonnier
Des cheminots et des postiers
Le premier s'appelle Fonsou
Les autres Marcel et Jaouselou.



Il y a Sénac le menuisier
Qu'il ne faudrait pas oublier
Et Marcel Jouve le barbier
Qui habite aussi le quartier.

Dans cette rue y a de tout
Même ce qu'il n'y a pas partout
C'est pour ça qu'il y a le fossoyeur
Et même Richard «le hongreur».

Ni docteur, ni pharmacien
Mais on s'en passe très bien
Dans cette rue, ni tisane, ni potion
On préfère aller boire au "Grillon".

L'association L.A.V.E.

(entre Loire et Allier pour Vivre Ensemble)

Association loi 1901 reconnue d'utilité publique

conçoit et diffuse le journal **VOLCAN**, dans un espace géographique regroupant 24 communes réparties sur le Sud Haute-Loire, le Nord Ardèche et Lozère.

Elle met en scène notre ruralité, recueille la mémoire de nos anciens, les témoignages du présent et les initiatives d'aujourd'hui avec, comme toujours premier souci, la mise en valeur de ses richesses et l'objectif de les faire découvrir et prospérer.

Secteur de diffusion

Alleyras
Arlempdes
Barges
Cayres
Costaros
Coucouron
Fontanes
Lafarre
Lanarce
Landos
Langogne
Lavillatte
Le Bouchet St-Nicolas
Le Brignon
Lesperon
Pradelles
Rauret
St-Alban-en-Montagne
St-Arcons-de-Barges
St-Etienne-du-Vigan
St-Haon
St-Paul-de-Tartas
Vielprat

Les atouts

"Volcan" est un journal gratuit.
Sur son secteur de diffusion, il est distribué à l'ensemble des foyers touchant ainsi plus de 10 000 personnes.
Il compte également 600 abonnés sur toute la France et au delà.
Il est très apprécié, attendu et collectionné. Il est lu comme un magazine et «sa durée de vie» est bien supérieure à un journal classique.

Des Chiffres

12^{ème} année d'existence.
Bimestriel gratuit de 28 pages (32 en été) dont 16 en couleur. Diffusion moyenne par parution 3800 exemplaires (3800 sur les numéros d'hiver, 4200 sur ceux d'été), soit plus de 23 000 exemplaires/an.

Les autres actions

- Conservation du patrimoine photographique et cinématographique.
- Création de cartes postales originales en noir et blanc.
- En août 2012, poursuite de la manifestation événementielle «Mémoire en fête»
- En 2013, recueil vidéo de portraits et de scènes d'antan

Les Partenaires

3 formes, 2 fiscalités

1 - Les sponsors : nos sponsors utilisent "Volcan" comme support de publicité, ils choisissent leur format et la durée de parution. La publicité est en noir et blanc ou en couleur. La facturation est déductible fiscalement de l'entreprise.

2 - Le publipédagogique : nos partenaires utilisent cette formule afin de mieux expliciter leur particularisme ou détailler le programme de leur manifestation. La facturation est déductible fiscalement de l'entreprise.

3 - Les mécènes : sont des partenaires qui utilisent "Volcan" comme support de communication par leur logo. Le format est celui d'une carte de visite, en couleur et la parution est à l'année. La facturation entre dans le cadre fiscal du "mécénat culturel" et, de fait, bénéficie d'une remise d'impôt de 60%. (Loi du 1er août 2003)

Contact

Association L.A.V.E, Chemin du Ruisseau 43420 Pradelles ou par courriel : associationlave@yahoo.fr
Permanence : 06 30 60 64 46 ou au.vidal@gmail.com

Pour les particuliers...

Vous pouvez soutenir l'association L.A.V.E en devenant membre bienfaiteur pour la somme de 10€ (*minimum*).

Il vous est possible de vous abonner au journal Volcan (6 numéros/an) pour la somme de 18€.

Vous avez également la possibilité d'acquérir la collection complète de 'Volcan' (82 numéros) au prix de 85€ (*port inclus*).

Pour toutes ces opérations, vous pouvez :

- soit imprimer et nous retourner le bon de commande ci-dessous, soit le faire par retour de courriel à notre adresse mail (associationlave@yahoo.fr)

Merci d'établir vos règlements par chèque à l'ordre de «L.A.V.E.»

Pour les annonceurs...

Le journal 'Volcan' est également un support de communication très performant sur une zone de chalandise très convoitée

Nos partenaires sont fidèles à 'Volcan'.

Nous proposons aux entreprises qui souhaitent utiliser notre journal 3 solutions entrant dans 2 cadres fiscaux différents :

- sponsoring
- mécénat culturel (*Loi du 1^{er} août 2003*)
- publiédactionnel

Pour plus d'informations vous pouvez contacter Aurélie au 06 30 60 64 46 ou par courriel au.vidal@gmail.com.

Une plaquette de présentation de l'association L.A.V.E au format pdf est téléchargeable.

Vous avez aussi la possibilité de vous abonner à notre journal et d'acquérir la collection complète de Volcan dans les mêmes conditions et modalités que les particuliers.

Nous contacter :

Association L.A.V.E
chemin du ruisseau
43240 Pradelles
associationlave@yahoo.fr
secrétariat : 06 30 60 64 46
au.vidal@gmail.com

Bon de Commande

Nom :

prénom :

Adresse :

Téléphone (facultatif) :

Courriel (conseillé) :

Je souhaite souscrire : (1)

- une carte de membre bienfaiteur en versant ci-joint la somme de 10 € minimum
- un abonnement en versant ci-joint la somme de 18 €
- un soutien complémentaire à votre convenance
- acheter un jeu de cartes postales en joignant un chèque de 15 €
- acheter la collection des 89 N° de Volcan au prix de 90 € (*frais de port inclus*)
- le sommaire des 10 premières années en versant la somme de 9€

Nos prix sont net de taxes

(1) cocher la case correspondante à votre choix